

LA MÉSALLIANCE

D. Grimault

Le petit texte que j'avais adressé, pour la préparation de ces journées, ne prétendait pas être un argument à développer secondairement. Il s'agissait simplement de ma contribution à l'institution. Il m'a été demandé de vous en parler ici un peu plus; je ne vous cacherai pas mon embarras.

Je vais reprendre mon texte d'une façon un peu moins formelle et en marquer l'origine : un groupe de travail.

Je développerai certains points et ferai état d'éléments cliniques que je n'avais pas mentionnés mais qui s'entrecroisent avec les lectures de textes.

J'avais relevé trois points qui sont plutôt des points d'interrogation:

- Le qualificatif de mésalliance utilisé par Freud pour désigner la psychanalyse;
- La question du passage de l'hypnose à la psychanalyse;
- La lecture de l'observation de Lucy R.

La question de la mésalliance constitue l'axe de ce travail.

Mésalliance, le terme est de Freud, en français dans le texte allemand. C'est par l'interrogation que soulevait ce terme qu'avait commencé notre travail. Il fallait en reprendre le sens exact et voir en quoi il s'applique à la psychanalyse.

La mésalliance est par définition le mariage avec une personne considérée comme inférieure par la naissance ou le milieu auquel elle appartient.

L'alliance n'est pas le rapt, la chosification de l'autre. Elle implique la reconnaissance, la possibilité de déterminer l'appartenance des deux parties qui la concluent devant celui qui l'enregistre. On pourrait d'ailleurs se demander si l'alliance réussie, ça existe.

La mésalliance évoque la méprise, le ratage d'une bonne alliance.

Implicitement il y a référence au contrat matrimonial, au clan, aux généalogies, à la loi de l'exogamie, à l'interdit de l'inceste.

A l'opposé, l'enlèvement des Sabines, ce n'est ni l'alliance, ni la mésalliance.

La mésalliance introduit une certaine asymétrie, une hétérogénéité entre les parties. Une des deux personnes est supposée, au moins dans un domaine, être inférieure à l'autre.

Ces positions subjectives d'inférieure et de supérieure nous avaient arrêtés. Elles semblaient impropres à la psychanalyse. Mais au-delà de la comparaison, de la quantification, il y a une mise en jeu: celle de la différence et de la valeur comme élément comptable.

Si la structure de l'analyse est celle du langage, elle est triadique : il faut faire intervenir la différence pour compter les coups. Lacan nous rappelle qu'il faut grouper les () et les (-) par deux et non par trois. La différence, l'asymétrie, la valeur, nécessitent pour être reconnues une fonction tierce.

Asymétrie, c'est bien le terme qui qualifie les positions respectives de l'analysant et de l'analyste. Cela doit être affiné et je le ferai à partir de deux exemples:

- Dans les voyages et aventures du baron de Munchhausen, le baron avait laissé son chien en arrêt devant des perdreaux; quelques jours plus tard, celui-ci est toujours en arrêt. Ce n'est que sur le signe et le coup de feu du baron que le chien s'élance pour ramasser les perdreaux. Bref, sans l'intervention d'un élément tiers, l'effet de sidération de la captation imaginaire est total et sans issue. La symétrie parfaite bloque toute dynamique.

- Dans un petit livre sur la dissymétrie, R. Caillois distingue trois temps successifs

- L'asymétrie, a privatif, l'absence totale de référence à un plan ou à un point.

Je dirais quelque chose comme l'errance.

- La symétrie, caractérisée par une situation de blocage.

- La dissymétrie, c'est-à-dire la position dynamique issue d'une rupture de symétrie préalablement repérée comme telle.

Ces trois temps, asymétrie, symétrie, dissymétrie, seraient-ils repérables dans la cure ?

Je reviens au terme de mésalliance; il semble impliquer:

- la méprise, l'erreur sur la personne.

- l'asymétrie, ou plutôt la dissymétrie.

- la notion de différence ou de valeur comme référence triadique.

Ce terme de mésalliance nous avait semblé inaugurer en quelque sorte le schéma L de Lacan, schéma qui comporte deux axes:

- l'un, a-a', axe imaginaire, est un axe de symétrisation, axe de la relation à deux, axe de la psychothérapie et de l'ego-psychologie.

- l'autre, S-A, axe symbolique, introduit une rupture de symétrie de l'axe imaginaire et relance la dynamique de la parole.

Peut-on rapprocher l'axe imaginaire, l'axe de symétrie, du terme d'alliance ? peut-on rapprocher la rupture de symétrie, introduite par l'intervention privilégiée du plan symbolique, du terme de mésalliance.

C'est autour du schéma L, inauguré par la mésalliance, que s'était reposée pour nous la question de l'hypnose et de la suggestion.

Que devient la question de la suggestion dans l'œuvre de Freud ?

L'une d'entre nous notait que, si la psychanalyse s'inaugure du renoncement à la suggestion hypnotique, Freud ne cesse, jusqu'à la fin de son œuvre, de s'interroger sur, en quelque sorte, un reliquat de suggestion. Un reliquat qu'on ne pourrait éliminer d'un revers de main.

La question de l'hypnose allait faire brutalement irruption par le biais d'un premier rendez-vous.

Monsieur B. avait mon nom dans sa poche depuis trois ans. Pour venir à bout de symptômes qu'il énumérait état dépressif, angoisses, phobies, éjaculation précoce, il avait tout essayé : hospitalisation, chimiothérapie, psychothérapie, relaxation.

Il venait me voir en dernier recours, expressément et exclusivement pour de l'hypnose. Sous hypnose, je dialoguais avec son inconscient. Les séances seraient enregistrées sur cassette. Par ce stratagème, il pourrait savoir ce que son inconscient ne voulait pas qu'il sache. Ainsi il pourrait guérir.

Sa demande d'hypnose était-elle à entendre comme un symptôme ? sans doute. Il remarqua que je ne parlais pas d'hypnose. Je lui proposai une analyse et il cessa très vite de

venir car c'était de l'hypnose qu'il voulait.

Il avait donné de la psychothérapie, cette relation à deux, la définition suivante : c'est une hypnose au long cours. Après tout, c'est peut-être une bonne définition.

Sa demande rappelle-t-elle que le passage de l'hypnose à l'analyse n'est pas un temps historique révolu? sans doute aussi.

Si l'analyse introduit une mésalliance, c'est-à-dire un contrat entre deux catégories hétérogènes, en quoi le fait-elle?

L'analysant y formule une demande à un autre, mais à un autre supposé savoir sur son désir ; ainsi se démarquent deux catégories hétérogènes.

Il y a dans ce contrat une pente : celle de la communication d'ego à ego, celle de la symétrie, de la parité dans l'alliance pour la lutte contre les symptômes.

Au regard du principe de plaisir et du bénéfice des symptômes, l'asymétrie ou plutôt la dissymétrie développent des résistances dans le champ du transfert et une méprise sur la personne.

Est-ce l'introduction de cette dissymétrie qui fit partir monsieur B.? peut-être aussi.

Ces interrogations sur le moment inaugural du passage de la psychothérapie à l'analyse, nous avaient amenés à relire certains des premiers textes de Freud, et dans les études sur l'hystérie, l'observation de Lucy R.

Je relisais cette observation sans savoir, au début, que j'y étais attiré par le bout du nez., non pas le nez de Lucy R., mais celui d'une de mes patientes madame A.

Madame A. avait été invitée galamment au restaurant par son mari. Elle avait éprouvé, en y entrant, une sorte de répulsion et une sensation désagréable de plénitude nasale. Ne sentant rien d'un repas qu'elle savait fin, mal à l'aise, elle avait pressé son mari de rentrer chez eux; son nez s'était alors débouché.

De plus en plus souvent d'ailleurs, son nez se bouchait, surtout depuis qu'elle venait chez moi, quand elle y était ou quand elle pensait aux séances...

La rhinite spasmodique et la perte de l'olfaction s'étaient accrues également du fait, disait-elle, qu'elle s'ennuyait de sa mère, elle-même allergique.

Un allergologue lui avait dit qu'elle était allergique à la poussière de maison. Allergique sûrement, mais disait-elle, plutôt à la maison qu'à la poussière...

Selon ses propres termes, elle avait des choses incroyables dans le nez. Elle avait mal, elle souffrait de maux. Le signifiant maux, par le biais de la polysémie, renvoyait aux deux registres : m.o.t.s. et m.a.u.x.

De cette histoire de nez bouché, sortait un flot de parole sur son père, son mari, les médecins, moi-même. Bref, elle se mouchait et elle en mouchait d'autres.

Je m'arrêterai là en signalant cependant que depuis quelques temps, ne supportant plus les odeurs confinées de tabac, j'avais demandé à mes patients de ne plus fumer chez moi. J'ajouterai enfin que l'allergologie n'est pas pour moi un mot tout à fait neutre.

C'est ainsi que, sans le savoir, sans que je le sache, madame A. m'avait amené à porter attention à une petite phrase de Lacan dans le Séminaire I, petite phrase qui incite à relire l'observation de Lucy R.

Je le fis, tout en parcourant la correspondance de Freud à Fliess entre 1894 et 1895, en prenant pour référence la préparation des études sur l'hystérie.

Ce fut une lecture un peu fébrile, prise entre l'histoire de madame A., le groupe de travail, et la question : j'écris, j'écris pas ?

Freud n'utilise pas encore le terme de transfert. Ce terme apparaîtra d'abord au pluriel, sous le sens du transfert d'excitation et dans une analogie neuro-physiologique.

Quand Freud parle de psychothérapie, parle-t-il d'une relation à deux, d'ego à ego ? Mais deux ne suffisent pas à créer une dynamique comme celle dont témoigne l'observation de Lucy R.

Bref, le transfert n'est pas nommé, mais peut-être est-il déjà là en place d'opérateur triadique.

Derrière les chaînes rhinite purulente, carie de l'éthmoïde, anosmie, odeur d'entremets brûlés, odeur de tabac, on retrouve l'attachement de Lucy R. aux enfants qu'elle garde et à leur père, un veuf, son patron.

Un jour, celui-ci était sorti de son rôle d'employeur. Il avait rompu, en quelque sorte, avec le formalisme de l'asymétrie des places de patron et d'employé. Quittant sa froideur habituelle, il s'était un peu épanché auprès de Lucy R.

L'amour datait de ce jour, d'un moment de symétrie sociale. Cependant, d'origine modeste, elle ne s'autorisait pas à aimer et être aimée de cet homme. Si le désir était bien là, raisonnablement, sur le plan de la réalité, une telle mésalliance lui paraissait inconcevable.

Comme le montre le travail accompli avec Freud, l'odeur d'entremets brûlé témoignait de cet amour inavoué et refoulé. L'observation témoigne d'un tissage, mais ne fait pas état de la trame tendue entre Lucy R. et Freud d'une part, entre Freud et ces symptômes d'autre part, et pourtant!

Le texte même de Freud montre combien celui-ci est bienveillant à l'égard de Lucy R. Il s'accommode de ses horaires, la reçoit pendant ses heures de repos, écoute au besoin les séances pour ne pas empiéter sur le temps dont elle dispose.

Il cherche à élucider ces symptômes hystériques... mais il explore aussi les fosses nasales dont il dit qu'elles sont analgésiées.

Freud occupe-t-il pour Lucy R. une place subjective de patron ? Freud contracte-t-il une mésalliance avec elle pour percer le secret de cette hystérie à point d'appel nasal?

Il est clair que la demande s'articule sur l'olfaction ; mais l'origine de cette névrose est à retrouver dans la sexualité et non dans les fosses nasales.

Quant aux interprétations de Freud, qui nous semblent un peu suggestives, elles provoquent un afflux de matériel, qui les confirme, après coup, dans leur statut d'interprétation.

La lecture de la correspondance de Freud à Fliess, sur la période qui est celle de la rédaction des études sur l'hystérie, laisserait penser que l'histoire de Lucy R. ne lui est pas indifférente.

Je rappellerai que durant cette période:

- Freud se plaint de son tabagisme et souffre de douleurs cardiaques.
- Fliess explique à Freud que ces douleurs sont en rapport avec une affection nasale (L. 17)
- Dans la lettre 18, il écrit : « tout s'est passé

pour moi selon tes prévisions: malaises accrus depuis la dernière intervention à l'éthmoïde »

Affections nasales, éthmoïdite, tabac, maux de tête, liaison d'une affection nasale et d'une hystérie, autant de termes qui ne sont pas indifférents à Freud lui-même, dans sa propre histoire et dans ses recherches.

L'anosmie éveille-t-elle le souvenir des travaux sur la cocaïne?

Le médecin ami qui lui adresse cette patiente a-t-il un quelconque rapport avec Fliess?

Enfin, l'observation de Lucy R. semble mettre en jeu plus qu'une simple relation à deux, autre chose qu'une psychothérapie. Le transfert et l'interprétation y sont déjà, sans doute, en place et fonction d'opérateurs.

Freud si je peux me permettre, dans cette histoire, Freud a, comme on dit, du nez.

S'il soutient le transfert, n'est-ce pas à partir d'un morceau de réel, à partir des cornets de l'éthmoïde?

Somme toute, Lucy R. n'est peut-être pas pour Freud une cliente au hasard. Mais, d'une certaine façon, n'aurait-on que les clients qu'on est, puisqu'il n'y a pas de transfert en effigie?

Je terminerai là.

A défaut d'apporter quelque chose d'un peu consistant, j'espère vous avoir fait humer le bouillon dans lequel a mitonné ce petit texte.

J'espère aussi avoir rendu compte de l'entrelacement des questions, de la clinique, des lectures faites et à refaire.